

# La Flandre du livre va draguer les francophones

La Foire du livre ouvre ses portes ce jeudi à Tour & Taxis. Le grand rendez-vous des amateurs de livres, romans, BD, polars... attend à nouveau des milliers de visiteurs. Avec cette année deux grands invités : la Flandre et le futur !

## « Flanders literature » à l'offensive de la Foire du livre

**Les meilleurs auteurs flamands sont plus connus à Paris qu'à Liège ou Namur !**

Flanders literature veut que ça change !

● **Marie-Françoise GIHOUSSE**

**C'**est une véritable opération de séduction des lecteurs francophones que lance, dès aujourd'hui à la Foire du Livre, Flanders literature qui est un peu le bras armé à « l'étranger » du Fonds flamand de promotion des lettres. Un fonds qui dispose de quelque sept millions d'euros par an. De quoi laisser rêveur les collègues francophones du service des lettres qui doivent « se contenter » de trois millions par an pour le livre et... la presse !

Mieux, cette année le Vlaams fonds – qui en tant qu'établissement public dispose d'une large autonomie, un peu à l'image de la RTBF chez nous – bénéficie d'un budget spécial et complémentaire de quelque 400 000 euros pour sa participation à la foire bruxelloise.

Une véritable offensive lit-

téraire qui fait suite à *Débâcle* de la jeune Lize d'autres, comme en Allemagne où la Flandre était en 2016, aux côtés des Pays-Bas, l'invitée d'honneur de la plus grande foire mondiale du livre.

### Publiés en France

Car, pour les lettres flamandes, le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles est bien « étranger ».

C'est d'ailleurs en France que les grands auteurs flamands sont publiés. Traduits le plus souvent par des Français maîtrisant parfaitement la langue néerlandaise et, lorsqu'il le faut, ses subtilités flamandes. Ainsi, le Français Daniel Cunin a traduit *Taxi Curaçao* de Stefan Brijs récemment sorti chez Héloïse d'Ormesson et, autre traducteur français, Philippe Noble dirige une collection « Lettres néerlandaises » chez Actes Sud. Collection qui a quelques beaux succès à son actif dont le récent

lors de sa sortie en français voici un an.

### Un appui solide à la traduction

Il faut avouer qu'à la qualité des traductions s'ajoute un risque faible pour les éditeurs français. Flanders literature subsidie, en effet, la traduction vers les langues étrangères des auteurs habitant en Flandre. Un subsidie qui couvre entre 60 et 100 % du coût et peut être renouvelé jusqu'à quatre fois pour le même auteur. Un fameux coup de pouce ! Et qui porte ses fruits puisque près de 125 titres sont traduits chaque année dans plus de trente langues différentes !

Mais ce succès à l'étranger est insuffisant pour Flanders literature. « *N'est-il pas bizarre*, explique Koen Van Bockstal, directeur général de Fonds flamand, *que les*

*traductions d'auteurs flamands soient parfois plus faciles à trouver à Paris qu'à Bruxelles ? Et n'est-il pas absurde que des auteurs flamands rencontrent pour la première fois leurs collègues francophones sur un festival littéraire en France ?* » De fait, la frontière linguistique prend parfois chez nous des allures de murs infranchissables. Et culturellement c'est non seulement idiot mais tout simplement absurde. De quoi engager un véritable « Flirt flamand ». ■

## Lize Spit ? Belge en France et Flamande en Wallonie

**P**assa Porta à Bruxelles, c'est un peu le lieu où les littératures flamandes et francophones se rencontrent. Et bien au-delà d'ailleurs puisque la maison et son festival biennal sont au service des littératures internationales. C'est là que nous avons rendez-vous avec Lize Spit, jeune phénomène de la littérature flamande. *Het Smelt*, son premier roman a fait un tabac en Flandre lors de sa parution voici deux ans. L'an dernier, c'est un grand de l'édition française, Actes Sud qui publiait, en français, le roman. Après s'être vendu à quelque 180 000 exemplaires en néerlandais, *Débâcle* – titre en français – allait aussi séduire le public francophone avec plus de 20 000 livres écoulés. « *Quand je suis en France, avoue-t-elle, je suis une Belge mais en Wallonie je suis considérée comme un auteur flamand. Même si le livre a été traduit pour être très bien compris en France, je pense qu'on sent quand même, entre la Wallonie, Bruxelles et la Flandre quelque chose qui nous rap-* proche, qui est dans nos tripes. »

Lize Spit, qu'on se le dise, sera au pavillon « Flirt flamand » de la Foire du livre ce dimanche. Elle sera aux côtés d'Adeline Dieudonné, autre jeune phénomène de la littérature belge mais, elle, francophone. Elles ne seront pas les seules, de nombreux autres grands auteurs néerlandophones seront présents à la foire : Tom Lanoye, David Van Reybrouck, Stefan Hertmans, Stefan Brijs, Jeroen Olyslaegers, Jolien Janzig... ■ **M.F.G.**

### EN PRATIQUE

La Foire du livre de Bruxelles fête cette année ses 50 ans. Elle se déroule du jeudi 14 au dimanche 17 février de 10 h à 19 h (nocturne vendredi 15 jusqu'à 22 h). Elle

occupe comme chaque année le site de Tour & Taxis à Bruxelles. L'entrée est gratuite.

La Flandre est donc l'invitée d'honneur de la foire. Un accord (pour trois ans) a aussi

été signé entre la Boekenbeurs d'Anvers et la Foire du livre de Bruxelles. Une présence francophone en Flandre et flamande à Bruxelles sera assurée. La foire fera aussi, cette année, une place

particulière au futur à travers la littérature. Plus de 1000 écrivains sont attendus à la foire dont deux invités d'honneur Michael Chabon et Boualem Sansal.

► Programme complet sur [www.flb.be](http://www.flb.be)

# La sale guerre de Jeroen Olyslaegers

**Solide romancier flamand, Jeroen Olyslaegers connaît un succès international avec son dernier roman.**

**I**l nous attend devant la gare d'Anvers et ce n'est pas un hasard. « C'est ici que tout a commencé, au cinéma Rex, un lundi de Pâques. C'était en 1941. La première manifestation visant les Juifs. » Jeroen Olyslaegers c'est d'abord un physique imposant, lointain cousin du Hagrid de Harry Potter... À 51 ans, l'homme qui est né dans la banlieue anversoise a déjà un long passé d'écrivain. Mais c'est son dernier roman *Wil – Trouble* en français – qui a fait de lui un « bekende vlaams ». Et bientôt ailleurs ? Son roman a été traduit en français chez Stock avec l'aide de Flanders

literature. « *Pour moi, nous explique-t-il, ça donne une deuxième vie à mon livre. Et je trouve que le titre est excellent. Stock a parfaitement compris mon roman.* »

Le romancier nous entraîne dans les rues d'Anvers, le quartier juif puis, juste au-delà, une autre rue. C'est là qu'il vit et travaille. « *Avec Herman van Goethem, professeur à l'Université d'Anvers nous avons analysé un PV qu'il avait retrouvé, dressé par un policier anversoise durant la guerre, après une rafle dans le quartier juif. Il raconte comment deux policiers ont sonné à la porte d'une famille. Un homme leur a ouvert et s'est tranché la gorge devant eux. À l'intérieur, toute la famille s'était empoisonnée... C'était là, juste en face de chez moi, au numéro 8. C'est quand j'ai découvert ça que j'ai décidé d'écrire mon roman.* »

Son roman, c'est l'histoire ordinaire d'un jeune homme « Wil » (nom du roman en flamand et qui peut

également être compris comme « vouloir ») qui s'engage dans la police et qui, petit à petit, accepte le sale boulot... Devenu un vieil homme, il essaie de jus-

tifier son passé... « *Mon grand-père était un ancien col-laborateur. Il avait fait de sa maison un hommage à cette époque, à sa haine de la Belgique. Quand j'ai commencé à lui poser des questions embarrassantes, il m'a répondu qu'il fallait avoir vécu cette époque pour comprendre...* » Et de fait, au fil de la lecture de *Trouble*, une certaine empathie s'installe envers le personnage de Wil. « *Mais il reste qu'il n'y a pas de pardon pour ce qu'ils ont fait, lui et d'autres. Et il ne faut jamais oublier que le jugement moral vient après. Ce sont les générations suivantes qui jugent. Qui diront tu as fait ça et c'est mal. C'est toutes ces choses que j'aborde dans mon roman.* » ■

**M.F.G.**

► Jeroen Olyslaegers,

« *Trouble* », Stock, 448 p.